

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la “nature en ville” : le végétal, médium privilégié de l’imaginaire du sauvage.

Authors Sophie Pagnon Bekaert

spb@welldonepartner.com

Master Innovation et Transformation Numérique | Sciences Po Paris

Abstract *Artificial savage and real domesticity in the making of “nature in cities” : flora as the main medium for savage imaginaries.* The expressions “Putting nature back in the city” or “greener cities” are part of a dynamic rhetorical set where the rewilding branch of the imaginaries is particularly used. While the livability of cities is questioned, we use the “outside the walls” imaginary of a romanticised wilderness (*sauvage*). However, this rewilding actually seems to mobilize domestic figures, usually being about vegetalizing cities, whether it is about urban planning or the idea of nature as a service-provider.

Flora appears as having become the principal medium through which the *sauvage*/wild is perceived inside cities. This is part of a general movement of re-romanticizing the idea of nature, blending imaginaries born out of very different territories : that of the *sauvage* and that of the anglo-saxon wild, the latter being loaded with a romantic power seemingly tainting our conceptions of urban planning. What if the meaning of *sauvage* was more about the production of this floral signifier as a representation of a radical alterity to the metropolitan habitat as a normative model ?

Keywords Rewilding | Urban wilderness | Wild | Nature culture duality | Metropolis | Wilderness imaginaries

www.imagojournal.it





Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



Dans l'élan rhétorique de la "nature en ville" et des "villes plus vertes", on trouve une branche imaginaire de plus en plus plébiscitée : celle du réensauvagement. La vivabilité de la ville étant largement remise en question, on puise dans l'imaginaire "hors-les-murs" d'un sauvage plutôt romantique. Pourtant, ce réensauvagement semble mobiliser en pratique des figures du domestique : elle porte principalement sur les pratiques de végétalisation des villes, du simple contrôle de l'espace à l'idée de "nature servicielle".

Cette contribution essaiera de montrer que le végétal est devenu le médium principal par lequel nous percevons l'idée de sauvage en ville, dans un mouvement général de re-romanticisation de l'idée de nature lié à un mélange d'imaginaires issus de territoires très différents : celui du sauvage et celui du wild anglo-saxon, dont la puissance romantique semble avoir "déteint" sur les manières dont on conçoit les possibles de l'aménagement urbain. Nous appuierons l'idée selon laquelle le végétal est un signifiant pour le sauvage, et faisons l'hypothèse que le véritable sens du sauvage se situe plutôt dans la production de ce signifiant en tant que représentant d'une altérité au modèle normatif environnant : l'habitat métropolitain.

Nous explorerons d'abord la relation du sauvage à l'émergence des villes à partir des travaux d'Augustin Berque et de Philippe Descola, afin de montrer que l'invention même du sauvage est liée à des modes d'existences urbains. Puis, nous décrirons comment un imaginaire romantique du sauvage s'est posé en réaction à l'invivable de la ville devenue un espace urbain ou trop dense (métropole) ou trop étalé (périurbain). Ensuite, grâce aux travaux de William Cronon et de Dolly Jørgensen, nous expliciterons notre hypothèse selon laquelle la traduction directe de la notion de réensauvagement chez les naturalistes à partir du *rewilding* ou *rewildening* anglo-saxon a pu créer une confusion d'imaginaires. Enfin, nous étudierons les implications liées à l'existence du végétal en tant que médium privilégié du sauvage en ville.

L'imaginaire romantique du sauvage comme réaction à l'invivable de l'espace urbain

L'imaginaire romantique du sauvage naît et se renouvelle avec la vie urbaine

Il semblerait que la particularité de la vie "en ville" fasse émerger un propos sur le sauvage dans différents lieux et dans différentes époques. Faisant le jeu de la grande opposition binaire entre nature et culture, on retrouve une même tension entre ville et sauvage. Historiquement, comme Augustin Berque (2010) le décrit, la construction de la ville



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



est amalgamée à la construction de la muraille, du rempart¹. Berque (2010 : 594) nous rappelle d'ailleurs qu'en 1765, l'*Encyclopédie* définit la ville comme "(...) une enceinte fermée de murailles qui renferme plusieurs quartiers, des rues, des places publiques et autres édifices"². Cela ne se passe pas qu'en Occident³, le dictionnaire des sinogrammes donne deux sens au mot "Cheng" (陳) : "muraille" et "ville" (Berque, 2010 : 594 et Berque, 2011 : 54). Ce rempart figure la frontière entre le sauvage et l'espace construit par l'humain.

L'émergence de la ville se fait à partir de la volonté des humains d'augmenter leurs échanges auprès de bassins de ressources disponibles. On peut l'analyser dans les fouilles menées sur l'espace de Çatal Höyük situé dans les frontières de la Turquie contemporaine (Soja, 2000).⁴ L'indice apporté par ces fouilles nous montre que l'un des premiers ensembles "urbains"⁵ bâtis par les humains n'est pas un espace dédié à l'agriculture mais plutôt à l'augmentation des opportunités d'échange. Les habitants de Çatal Höyük ne pratiquaient pas l'agriculture, ils chassaient et cueillaient dans l'espace environnant. L'exemple de Çatal Höyük permet de construire un autre point d'origine de la ville : la ville non pas comme lieu d'une sédentarisation agricole suivie d'une augmentation de la densité de population, mais la ville comme lieu de concentration des rencontres humaines.

À cet exemple s'ajoute le cas du *Pomœrium* de la ville de Rome : la séparation sacrée entre la ville, *Urbs*, et le territoire environnant *Ager*. Cette séparation scinde des espaces auxquels sont rattachés des fonctions. L'*Urbs*, à l'intérieur du *Pomœrium*, est destiné à la fonction politique, à la justice civique et aux activités religieuses. L'*Ager* dans lequel on retrouve la racine indo-européenne *agr-* rattachée à la campagne, renvoie lui aux activités d'exploitation permettant la subsistance de la ville et à l'espace d'autorité des armées (Berque, 2011 : 54-55). L'espace de la ville est géographiquement et symboliquement délimité par des remparts matériels et rituels : l'émergence de la ville est une ségrégation et une fonctionnalisation de l'espace. Cette division par le rempart nous renvoie aussi à l'une des entités majeures contre laquelle est dressée la ville en tant que lieu des us humains : le sauvage.

La racine étymologique de *sauvage* se trouve dans la *silva*, "la grande forêt européenne que la colonisation romaine va peu à peu grignoter." (Descola, 2004 : 29) La grande forêt était autrefois un espace assimilable à de l'érème : un espace intact,

¹ Berque, A. (2011). Le rural, le sauvage, l'urbain. *Études rurales*, (187), 51-61.

² Jaucourt, L. (1751). Ville. *L'Encyclopédie*. 1ère éd., T. 17, p.277-282.

³ Berque, A. (2010). Le sauvage construit. *Ethnologie française*, 40(4), 589-596.

⁴ Soja E. (2000) *Postmetropolis*, Wiley Blackwell.

⁵ Çatal Höyük présente en effet une structure de type urbain ou proto-urbain : les habitations sur un seul ou deux étages sont agglomérées et leur agglomération forme un plan. On retrouve l'idée de "réunion de maisons habitées" de l'étymologie du mot *ville*.



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



trop sombre et luxuriant pour envisager l'investir. Cette grande forêt venait lécher les remparts des villes, et constituait la suite du paysage, après les terres cultivées. La définition du sauvage cristallise l'opposition entre l'espace habitable et le reste du monde. Ce "reste" dessine alors deux possibilités pour l'humain : soit être inaccessible et rester vierge (la figure de l'éden) soit être non-encore-maîtrisé et offrir un potentiel domestique. On coupe et brûle les lisières des forêts afin d'étendre les terres arables.⁶ La définition proposée par Descola (2004)⁷ va plus loin : il ne s'agit pas seulement de matière à utiliser, mais d'un espace de projection pour les "civilisés". Cette grande forêt européenne

(...) est l'espace inculte à défricher, les bêtes et les plantes qui s'y trouvent, les peuples frustes qui l'habitent, les individus qui y cherchent un refuge loin des lois de la cité et, par dérivation, les tempéraments farouches demeurés rebelles à la discipline de la vie sociale. (Descola, 2004 : 28)

L'idéalisation du sauvage se perçoit à partir de discours produits depuis des vies urbaines. Augustin Berque (2011) fait remonter aux mandarins des Six Dynasties, entre le III^e et le VI^e siècle, la production d'un imaginaire paysager lié à une jouissance contemplative.

Les mandarins (...), qui hors-les-murs, jouaient aux ermites un peu comme Marie-Antoinette jouait à la bergère, et qui nous ont laissé le mythe de l'ermitage paysager, homologue de notre pastorale. (Berque, 2011 : 58)

Le jeu d'ermite libère de la vie urbaine et de ses mondanités. En témoigne ce distique rapporté par Berque (2010) et composé par Wang Huizhi en 353 :

*Distayant mon cœur
dans le paysage
À moi-même absent,
j'oublie mon licou*

La notion de sauvage est profondément reliée à un spectateur externe et lointain. Le sauvage semble alors être un fantôme. Non pas un opposé de la civilisation mais l'une de ses projections nécessaires. Selon les contextes, il est une vision intellectualisée ou bourgeoise, qui ne semble ne pouvoir prendre place que dans une réalité d'urbains.

La résurrection du sauvage dans la fabrique de la "nature en ville"

⁶ Cette volonté d'extension pourrait être vue comme le premier passage de la ville en tant que suite d'habitations denses à une forme de périurbanité habitée, bâtie au sein d'un espace géographique organisé autour d'un pôle métropolitain dominant.

⁷ Descola, P. (2004). Le sauvage et le domestique. *Communications*, 76(1), 17-39.



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



Il y a un rapport d'antécédence entre la naissance de la vie urbaine et l'invention du sauvage. Aujourd'hui, la notion de sauvage semble être ressuscitée en lien direct avec le désagréable des villes. Une demande floue pour "du vert" se dessine comme la tendance la plus forte là où elle peut être sondée. Les habitants de la ville expriment les limites de cet espace qui concentre pourtant tant de services. Ce qui devrait être un espace des possibles devient un espace des impossibles. Les habitants de la ville se sentent à l'étroit, ils expriment des manques mais aussi des excès. L'observatoire de la société et de la consommation (ObSoCo), l'Ademe et l'agence Chronos ont exploré les souhaits d'interrogés français et européens sur la ville du futur. Ils relèvent que le mot "ville" prend une connotation péjorative⁸. "Associée au bruit, à la pollution, à la surpopulation, ainsi qu'à un étalement urbain générateur de déplacements de plus en plus insoutenables, la grande ville semble ne plus constituer le modèle utopique dominant dont elle était autrefois l'objet." (Plassat et al., 2018 : 3)

Selon leur étude, le modèle de ville le plus souhaitable est la "ville nature" : 80% des sondés aimeraient y vivre. Cette ville souhaitable propose des bâtiments végétalisés, des infrastructures à énergie positive, des espaces verts, le respect de la biodiversité, des mobilités douces et un modèle "à taille humaine". Il y a un paradoxe entre le désir de changement (80% des personnes interrogées désirent un modèle différent) et la réalisation de ce changement : dans ce récit proposé de la "ville nature" les limites d'un imaginaire dans lequel la "nature" prend des places assez ciblées : elle habille les bâtiments et se développe dans le cadre d'espaces verts et la biodiversité y est "[respectée]". Les pistes de solution restent comprimées dans un imaginaire assez bâti.

Dans tout cela, le sauvage semble incarner une interprétation privilégiée de la "nature" recherchée. Récemment, la présence diminuée des humains dans l'espace extérieur avec le confinement mis en place pour faire face à l'épidémie de Covid-19, ainsi que l'activité réduite de ce fait, ont vu se répandre sur internet les vidéos d'un retour de la nature sauvage dans les espaces très anthropisés, mettant l'accent sur l'idée que nous faisons enfin place aux justes hôtes de ces lieux⁹. "La nature reprend ses droits" à Toulouse¹⁰, où se déroule "la revanche de la flore sauvage sur le

⁸ Plassat G., Marzloff L., Marzloff B., Iglesias E., Descaregga B., Crozet A. (mai 2018) La Ville intelligente s'invente dans les proximités, ADEME, Chronos, Observatoire Société et Consommation (ObSoCo). 7p.

⁹ MacDonald, H. (15 mai 2020) "Animals Are Rewilding Our Cities. On YouTube, at Least.", New York Times. Voir :

<https://www.nytimes.com/2020/04/15/magazine/quarantine-animal-videos-coronavirus.html>

¹⁰ Martin, M. (8 mai 2020) "Confinement : la nature reprend ses droits en centre-ville de Toulouse", France 3 Occitanie. Voir :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/confinement-nature-reprend-ses-droits-centre-ville-toulouse-1826018.html>



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



minéral"¹¹. De manière moins extrême, l'implémentation de corridors verts dans les grands centres urbains suscite elle aussi la rhétorique de "la nature sauvage"¹², comme avec le réaménagement de la Petite Ceinture dans le 12^e arrondissement de Paris ("Paris s'ensauvage"). Dans la sphère anglophone, The Guardian a consacré une section entière à la publication d'articles sur le thème des Wild Cities¹³ pour parler de la présence de la biodiversité en milieu urbain. Outre-Atlantique, la ville de Pittsburgh promeut l'initiative Wild Pittsburgh¹⁴, afin d'initier un guide pour augmenter ou améliorer les relations des urbains aux éléments dits "de nature", entre autres, mettant en application les principes de la ville biophilique théorisée par E. O. Wilson¹⁵. Le discours de la nature sauvage en ville sert à parler de notre relation au non-humain dans la ville à divers degrés. On retrouve tout de même le plus souvent une rhétorique sentimentale si elle n'est pas sensationnelle : celle du retour, de la réappropriation, d'une justice dont la condition serait le retrait des humains et de leurs activités néfastes. On arrive à des trames scénaristiques dans lesquelles une faune ou une flore sauvage devraient pouvoir habiter, au même titre que les humains, les espaces de la ville, qui avait pourtant été conçue comme lieu privilégié des relations humaines.

Déplacements imaginaires : confusion des cultures et des signes

Le réensauvagement des naturalistes comme confusion des imaginaires

Pour comprendre l'idée de réensauvagement chez les naturalistes, il faut faire un détour par le concept anglo-saxon du *wild* et de la *wilderness* afin de saisir en quoi ces notions se débattent avec un fort héritage romantique. Le terme de *wilderness* cristallise aujourd'hui des luttes politiques : il est un poids, une arme verbale, "une vraie passion des acteurs du mouvement environnementaliste, en particulier aux Etats-Unis(.)"¹⁶ Le

¹¹ Martin, M. (8 mai 2020) "Confinement : la nature reprend ses droits en centre-ville de Toulouse", France 3 Occitanie. Voir : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/confinement-nature-reprend-ses-droits-centre-ville-toulouse-1826018.html>

¹² Bolis, A. (date introuvable) "« Dernière chance pour la biodiversité » Quand Paris s'ensauvage", *La nature sauvage à la conquête de Paris*. LeMonde. Voir : https://www.lemonde.fr/biodiversite/visuel/2016/09/29/biodiversite-quand-paris-s-ensauvage_5005655_1652692.html

¹³ The Guardian, page "Wild Cities", voir : <https://www.theguardian.com/environment/series/wild-cities>

¹⁴ Sans auteur (Document non daté) "Wild Pittsburgh : Explore + Promote Nature in the City" Voir : [https://apps.pittsburghpa.gov/redtail/images/4064_biophilic_handout\(1\).pdf](https://apps.pittsburghpa.gov/redtail/images/4064_biophilic_handout(1).pdf)

¹⁵ Wilson, E.W. (2017). Biophilia and the conservation ethic. In *Evolutionary perspectives on environmental problems* (pp. 263-272). Routledge.

¹⁶ Cronon, W. (2009). Le problème de la wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature. *Écologie & politique*, 38(1), 173-199. doi:10.3917/ecopo.038.0173. p.173



terme *wilderness* est intraduisible, sa charge sémantique est différente de celle de notre *sauvage* européen. Le traducteur de Cronon note :

En anglais, le terme *wilderness* fait référence à des paysages non cultivés et complètement inhabités où la nature n'a pas été transformée par la main de l'homme. Ce concept typiquement américain ne possède aucun équivalent français en raison de sa charge culturelle, religieuse et de ses connotations historiques[.] (Cronon, 2009, n.2)

Cette charge sémantique se lit dans les œuvres de Thoreau, d'Emerson ou de Muir. On retrouve cette philosophie dans le film de Sean Penn *Into the Wild*, dans lequel le personnage principal, Alexander Supertramp, quitte les siens, délaisse la civilisation pour s'immerger dans la *wilderness*.

C'est une île perdue dans la mer polluée de la modernité urbaine et industrielle, le seul lieu où l'on échappe à notre trop-plein de nous-mêmes. Considérée sous cet angle, la *wilderness* se présente comme le remède le plus efficace à notre propre condition d'être humain, c'est un refuge que l'on doit, d'une façon ou d'une autre, se réapproprier si l'on espère sauver la planète. (Cronon, 2009, 173)

Au XVIII^e, une *wilderness* est un espace connoté péjorativement : on ne l'exploite pas et on y observe la désolation. On retrouve d'ailleurs le *wild* dans *bewilderment* qui traduit un "sentiment de confusion (...) ou d'effroi." (Cronon, 2009 : 175) Cronon montre l'inversement de cette rhétorique quand la *wilderness* se transforme en Éden au XIX^e siècle aux États-Unis. Sont alors créées des espaces délimitant le périmètre de la beauté sauvage : Yellowstone, le premier parc national officiel fait son apparition en 1872. Le grand récit de "la conquête de l'Ouest" par les colons nord-américains a avivé un récit naturaliste qui a une place historique fraîche dans les imaginaires du continent. La création des parcs nationaux est aussi une politique de contrôle du territoire. Elle permet d'exclure les populations des différentes Nations précoloniales. C'est à partir de cette construction d'un imaginaire virginal de la *wilderness* que les personnes issues des Premières Nations sont déplacées massivement dans des réserves. On passe alors d'espaces caractérisés par la diversité des modes de relations entre les humains et les non-humains à des espaces sous cloche. La *wilderness* est progressivement devenue un espace sacré, dans lequel existe une mystique romantique puissante : "même si l'on risquait d'y rencontrer des démons et d'y perdre son âme, on pouvait également y rencontrer Dieu, et, pour certains, une telle rencontre était digne de tous les sacrifices" (Cronon, 2009 : 179).

Chez les naturalistes, la pratique du "réensauvagement" est historiquement ancrée dans ce même imaginaire romantique lié au *wild*. Le terme *rewilding* trouve ses origines scientifiques en Amérique du Nord, en référence au Wildland Project, fondé en 1991 pour créer des aires de *wilderness* vierges d'activités humaines et connectées par des couloirs. Jørgensen analyse la manière dont le mot est passé des mains des scientifiques à celles des activistes écologiques qui l'ont transformé en un discours



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



politique¹⁷. Les premiers voulant créer des espaces pour le sauvage (une action issue d'une méthode), les second prônant l'effacement de l'action et le désengagement des humains d'avec le territoire, la flore et la faune. Selon Jørgensen, à la suite de Descola et d'autres, une telle fracture entre les concepts de nature et de culture serait improductive et pourrait avoir des effets délétères.

La discipline mère du *rewilding* est l'*Ecological Restoration*, la restauration écologique, du préfixe re-, qui sous-entend la boucle ou bien le retour en arrière. La première revue spécialisée fait son apparition en 1993, le champ peut donc être considéré comme assez récent. Il existe alors une controverse scientifique sur le sens précis de la restauration. La Society for Ecological Restoration a statué en 2004, selon elle il s'agit du "procédé d'assistance au recouvrement d'un écosystème qui a été dégradé, abîmé ou détruit."¹⁸ On veut ré-instaurer quelque chose, on ne sait pas quoi. C'est dans ce contexte flou que le mot *rewilding* fait son apparition. Jørgensen cite la définition du Oxford English Dictionary "to make wild again" : rendre sauvage à nouveau. Soit "rendre (un territoire) à un état plus sauvage (*wilder*) et plus naturel". Mais dans quel rapport s'inscrit-on quand on dit que quelque chose est plus sauvage? Plus sauvage que quoi?

Rewilding, d'abord un mot de la science, devient un fourre-tout, un remède miracle aux problèmes environnementaux rencontrés par l'humain. Le mot avale et brouille d'autres concepts comme animal reintroduction, reforestation, ou habitat restoration, qui correspondent à des méthodes scientifiques précises (Jørgensen, 2015). Un mot utilisé dans des cercles uniquement scientifiques devient en quelques années un mot-clef, un buzzword. Le fil logique qui relie le travail scientifique effectué pour théoriser le *rewilding* à sa pénétration progressive du langage militant est de chercher à restaurer un état "pré-humain". Comme pour expier une faute, la reconstitution d'un écosystème implique de rechercher et de reconstituer un état des choses que nous n'avons pu connaître. Le concept de *rewilding* théorise la mise à distance de l'humain et de la nature : il est un écho à la dualité entre nature et culture. La wilderness reste dans cette théorie un eden, un paradis perdu, un sanctuaire où l'on ne doit pas mettre les pieds, un stupéfiant spectacle à contempler de loin. Le *rewilding* s'inscrit dans cette tradition édennisante.

Puisque le champ scientifique de ce que l'on appelle "réensauvagement" en langue française et en pratique écologique a été majoritairement produit par la langue anglo-saxonne, il nous semble important de souligner l'hybridation potentielle d'imaginaires

¹⁷ Jørgensen, D. (2015). Rethinking *rewilding*. *Geoforum*, 65, 482-488.

¹⁸ "Most publications, however, defer to the definition written as part of an official statement by the Society for Ecological Restoration which defines ecological restoration as 'the process of assisting the recovery of an ecosystem that has been degraded, damaged, or destroyed' (SER, 2004)." in Jørgensen., p.482



issus de deux terreaux culturels complètement différents, à savoir l'Europe occidentale et centrale, où la main de l'humain intervient depuis longtemps sur le paysage, et l'Amérique du Nord, où de vastes pans de paysage ont été considérées comme de l'érème par les colons. Aujourd'hui, la publication scientifique sur le sujet est majoritairement le fruit des États-Unis et du Royaume-Uni¹⁹ (fig. 1).

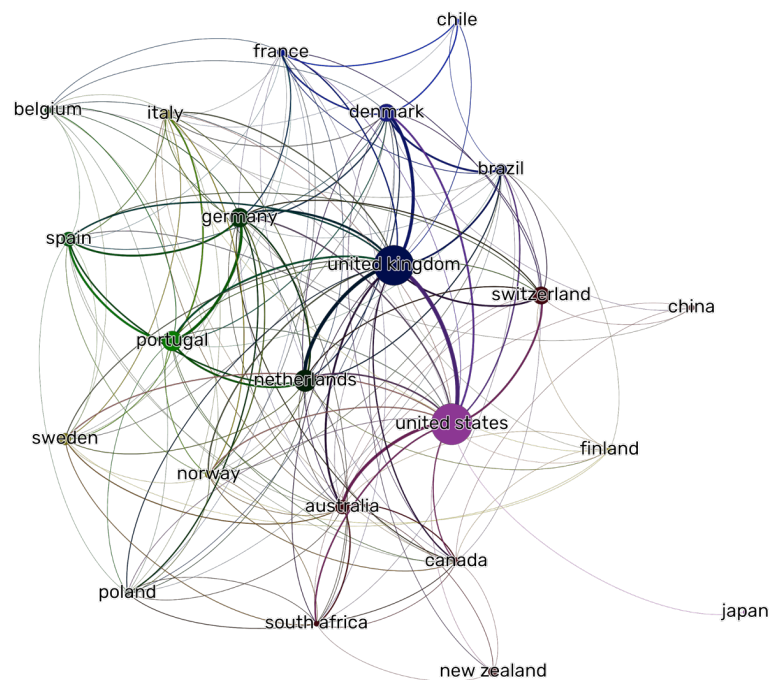


Figure 1 - Carte scientométrique produite avec Gephi à partir de toutes les publications recensées à partir de "rewilding" dans les champs du titre, de l'abstract et des mots-clés sur la base de données Scopus.

Le terme est très dilué, comme le soutiennent Jørgensen et Cronon, il est passé dans la rhétorique militante (Cronon, 2009 : 173) (dans les franges survivalistes notamment), puis il est devenu un mot de communicant. On retrouve dernièrement le terme dans les slogans de campagne des élections municipales se tenant en France en 2020 avec la brève suivante :

Saint-Ouen. Le collectif "Saint-Ouen en orbite", qui dit travailler en vue de la constitution d'une liste aux municipales dans la ville actuellement pilotée par William Delannoy (UDI),

¹⁹ Nous avons pu établir cela à l'aide d'une consultation scientométrique de la base de données Scopus à partir du mot "rewilding" (titre, abstract, mots-clés), qui contient 444 articles au 10/05/2020.



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



annonce ses priorités. "Réensauvager Saint-Ouen", c'est à dire "réinvestir les rues avec du végétal"; mettre en place une "participation active des habitants à la politique municipale", ou encore développer une ville "solidaire".²⁰

Le végétal est devenu le médium privilégié du sauvage dans la ville

Dernièrement, quelques initiatives très localisées ont permis à certains récits du pavé de se développer plus amplement. Depuis que la France interdit l'utilisation d'herbicides²¹ dans l'espace public (Loi dite Labbé)²², on a vu s'épanouir ce que certains considèrent comme des mauvaises herbes, et ce que d'autres saisissent comme des opportunités de raconter l'espace autrement. C'est le cas à Toulouse de Boris Presseq. En 2019, ce botaniste au Muséum de Toulouse a décidé d'écrire à la craie le nom des plantes sauvages qu'il croisait dans le quartier du Busca, au Sud de la ville²³. Les plantes inattendues deviennent les signifiants d'une possible altérité.

À une plus grande échelle, Nathalie Gal (2015) parle du "sauvage de nos villes"²⁴ lorsqu'elle décrit les friches urbaines. L'espace urbain, dans la désindustrialisation, devient un espace ponctué par les friches. Gal rapporte la notion de "jardin en mouvement"²⁵ du paysagiste Gilles Clément²⁶ (1985 ; 1991) pour parler de la mise en valeur de ces friches dans la gestion du paysage : on y trouve des espèces florales variées, autonomes. Le jardinier n'y est plus central. La friche urbaine montre la mobilité des populations et des capitaux contre celle de l'immeuble. Elle devient un espace avec sa propre "vie", que cette vie soit celle d'un sauvage lié à la biodiversité ou bien celle d'un sauvage en relation avec l'altérité au sens large : l'espace d'une contre-culture, d'un ordre concurrent à l'espace de la ville tel qu'il cherche à s'établir.

Il semble aussi important de noter que l'idée d'un sauvage bénéfique pour la ville arrive par des acteurs engagés dans des gestes végétaux. La pratique de la guérilla

²⁰ Dépêche sans auteur. (2019, 13 novembre). Municipales 2020 : l'actu du 13 novembre en Seine-Saint-Denis. Le Parisien. p.1. Consulté sur : <http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/municipales-2020-l-actu-du-13-no-vembre-en-seine-saint-denis-13-11-2019-8192277.php>

²¹ Officiellement la LOI n° 2014-110 du 6 février 2014 visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires sur le territoire national.

²² La loi "Labbé" du 6 février 2014 entre progressivement en vigueur depuis 2017. Elle impose notamment aux collectivités territoriales, aux établissements publics et plus généralement à l'Etat, de ne plus utiliser de produits phytosanitaires de synthèse dans l'entretien des espaces verts et des infrastructures publiques (voiries et promenades, entre autres).

²³ Moreau E. (2019, 16 septembre) "Le nom des plantes inscrit à la craie sur les trottoirs de Toulouse", 2 minutes, L'Esprit d'Initiative, France Inter. <https://www.franceinter.fr/emissions/l-esprit-d-initiative/l-esprit-d-initiative-16-septembre-2019>

²⁴ Gal, N. (2015). Sauvage de nos vi (Il) es, une quête de la nature dans les interstices urbains. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 34(34, 1-2).

²⁵ Clément, G. (1991). *Le Jardin en mouvement*, Paris, Pandora.

²⁶ Clément, G. (1985). "La friche apprivoisée", *Urbanisme*, no 209, septembre, p. 91-95.



Sophie Pagnon Bekaert

Sauvage artificiel et domestique réel dans la construction de la "nature en ville"



verte²⁷ (ou *green guerilla*), dont la vocation est de pirater l'espace urbain pour y planter des végétaux inattendus nous donne une idée du sauvage, situé non pas forcément dans la plante qui est un médium, mais dans le geste remettant en cause le plan métropolitain normatif. Comme le rappelle le géographe Michel Lussault dans le cadre de sa réflexion sur une éthique du care appliquée aux espaces²⁸, le modèle métropolitain a "gagné". Il est difficile de penser en dehors de cette norme dominante, dont la force est augmentée par la matérialité. Le végétal sauvage semble alors être un médium ou une clef pour remettre en cause le modèle.

À quoi le terme "sauvage" nous rattache-t-il dans cette esthétique générale de craquement de la façade rigide du modèle urbain métropolitain ? L'inventaire et l'observation plus ou moins candide des plantes sauvages dans le milieu urbain, ou alors le fait d'y voir le retour de la nature sauvage, la réappropriation par le vivant de son bon droit, nous indiquent qu'il faut apporter un autre éclairage au "sauvage." Celui-ci nous semble être une notion qui nous permet d'entrer en relation avec l'altérité radicale, plutôt qu'avec telle ou telle partie du vivant. Dans son interrogation de l'actualité de la notion de "sauvage", Morizot (2018) propose de repartir d'un geste de la langue des signes des Premières Nations américaines (qui servait à différentes tribus à communiquer entre elles) pour amorcer sa réflexion sur le sauvage. Le geste "consiste à se heurter les côtes de la main droite, du sabre de la main, paume vers le haut." (Morizot, 2018 : 250) et il a deux significations : "par soi-même" et "sauvage".

Ce "par soi-même" s'oppose à l'ultra-domestiqué, dont la vie est construite pour servir à l'avantage d'une autre espèce que la sienne (l'humain généralement). Par exemple à travers la sélection des facteurs de reproduction et de critères génétiques très isolés qui rendent les animaux non-viables mais productifs. L'existence du "par soi-même" n'est pas dévolue à l'avantage d'un autre. Son existence se traduit par l'autonomie. Non pas dans un sens moderne et néo-libéral valorisant un imaginaire de l'autonomie dans le détachement, mais au sens d'une autonomie reliante à partir du concept d'interaction entrelaçante, de lien qui libère, "de manière plurielle, résiliente, viable, de manière à ne pas dépendre absolument d'un exploitant qui sélectionne et protège, ou d'une ressource versatile, ou d'une niche irrégulière." (Morizot, 2018 : 255)

La question revient à : comment réarticuler ensemble, par la bonne intelligence, des usages humains de la communauté biotique, et la vivification de ses potentiels évolutifs propres ? En un sens profond, l'écologie de la réconciliation doit reposer sur l'ambition d'inventer des complexes de relations socio-écologiques mutualistes nouveaux, en mettant en place des interactions écologiques capables de réactiver ou de faire émerger des co-évolutions

²⁷ Voir à ce sujet la série de vidéos produite par "Ophélie - Ta Mère Nature" sur YouTube : "Ça vient d'où la green guerilla ? #GGGG EP02" (14/02/2019), disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Rxr1xqwbytQ>

²⁸ Lussault, M. (2020) "Porter attention aux territoires", Conférence donnée dans le cadre du séminaire Design with Care de la Chaire de Philosophie à l'Hôpital du CNAM. <https://chaire-philo.fr/porter-attention-aux-territoires-michel-lussault/>



mutuellement bénéfiques, intégrées, sur des territoires à chaque fois particuliers. (Morizot, 2018 : 263)

Le sauvage inspecté à la lueur de la ville se révèle un peu plus. Il est transformé pour bâtir l'espace urbain, mais il revient toujours, sous des formes plus métaphoriques. Il nous permet de qualifier ce qui semble obéir à une volonté propre, à l'instar des fissures fleuries. Le sens du mot sauvage appelle à considérer l'altérité, non pas en rapport à soi, mais en rapport à son existence propre. Plus qu'un synonyme d'altérité, le sauvage propose un nouveau mode de la relation à l'altérité. Le sauvage, ce serait reconnaître à l'altérité la possibilité qu'elle existe sans être simplement autre à soi, mais complémentaire à une communauté d'altérités dont l'humain fait lui aussi partie.

Conclusion

L'actualité du réensauvagement dans l'espace urbain, agitée récemment par les images largement partagées de la nature reprenant ses droits dans des villes telles que Venise où les dauphins ont été aperçus dans les canaux, et toujours suggérée par les programmes politiques ou paysagers de rénovation urbaine, génère des imaginaires vifs à partir d'occurrences relativement petites. La démultiplication des plantes sauvages dans les bordures des trottoirs et entre les pavés, nommées à la craie par ceux qui les connaissent pour que d'autres puissent enfin les voir, génère tout de suite des imageries bien plus grandes. Le végétal qui n'a pas été prédéterminé par un vaste programme urbain devient le signe que le modèle dominant s'effondre (pour les pessimistes) ou bien qu'il se fissure nécessairement vers quelque chose de fertile (pour les optimistes). Cette forme de sauvage acceptable se trouve mobilisée et laisse à penser que le réensauvagement de la ville se fera avec le verdissement de la ville, et, possiblement, avec l'arrivée d'une faune habitante de la flore ainsi déployée. Le sauvage se trouve alors cloisonné dans le fantasme de la "nature sauvage".

Pourtant, le sauvage semble exister au moment où celui ou celle qui entre en relation avec lui est surpris par l'inattendu de ce qui est en train de se produire, dans le fait que ce qui est sauvage propose une lecture du monde qui n'est pas celle de la norme dans laquelle nous évoluons. Nous pensons qu'une lecture utile du réensauvagement urbain peut se faire à partir du moment où il serait pensé comme un ensemble de valeurs intégrées au geste urbain. Ces valeurs concernent notre capacité à entrer en relation et vivre avec ce qui constitue une altérité radicale au modèle métropolitain "gagnant", à rendre possible l'existence de manières d'être au monde perpétuellement désuniformisantes.



Bibliographie

- Berque, A. (2011). Le rural, le sauvage, l'urbain. *Études rurales*, (187), 51-61.
- Berque, A. (2010). Le sauvage construit. *Ethnologie française*, 40(4), 589-596.
- Clément, G. (1985). "La friche apprivoisée", *Urbanisme*, no 209, septembre, p. 91-95.
- Clément, G. (1991). *Le Jardin en mouvement*, Paris, Pandora.
- Cronon, W. (2009). Le problème de la wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature. *Écologie & politique*, 38(1), 173-199. doi:10.3917/ecopo.038.0173.
- Descola, P. (2004). Le sauvage et le domestique. *Communications*, 76(1), 17-39.
- Gal, N. (2015). Sauvage de nos vi (ll) es, une quête de la nature dans les interstices urbains. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 34(34, 1-2).
- Jaucourt, L. (1751). Ville. *L'Encyclopédie*. 1ère éd., T. 17, p.277-282.
- Jørgensen, D. (2015). Rethinking rewilding. *Geoforum*, 65, 482-488.
- Morizot, B. (2018) Le devenir du sauvage à l'Anthropocène. in Rémi Beau et al., *Penser l'Anthropocène*, pp. 249-264
- Soja E. (2000). *Postmetropolis*, Wiley Blackwell.
- Wilson, E.W. (2017). Biophilia and the conservation ethic. In *Evolutionary perspectives on environmental problems* (pp. 263-272). Routledge.
- Penn S. et al. (2007). *Into the wild*. Universum Film.
- Lussault, M. (2020) "Porter attention aux territoires", Conférence donnée dans le cadre du séminaire Design with Care de la Chaire de Philosophie à l'Hôpital du CNAM. <https://chaire-philo.fr/porter-attention-aux-territoires-michel-lussault/>
- Plassat G., Marzloff L., Marzloff B., Iglesias E., Descaregga B., Crozet A. (mai 2018) La Ville intelligente s'invente dans les proximités, ADEME, Chronos, Observatoire Société et Consommation (ObSoCo). 7p.



LOI n° 2014-110 du 6 février 2014 visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires sur le territoire national.

Bolis, A. (date introuvable) "« Dernière chance pour la biodiversité » Quand Paris s'ensauvage", *La nature sauvage à la conquête de Paris*. LeMonde. Voir :

https://www.lemonde.fr/biodiversite/visuel/2016/09/29/biodiversite-quand-paris-s-ensauvage_5005655_1652692.html

MacDonald, H. (15 mai 2020) "Animals Are Rewilding Our Cities. On YouTube, at Least.", New York Times. Voir :

<https://www.nytimes.com/2020/04/15/magazine/quarantine-animal-videos-coronavirus.html>

Martin, M. (8 mai 2020) "Confinement : la nature reprend ses droits en centre-ville de Toulouse", France 3 Occitanie. Voir : "<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/confinement-nature-reprend-ses-droits-centre-ville-toulouse-1826018.html>"

Moreau E. (2019, 16 septembre) "Le nom des plantes inscrit à la craie sur les trottoirs de Toulouse", 2 minutes, L'Esprit d'Initiative, France Inter.

Dépêche sans auteur. (2019, 13 novembre). Municipales 2020 : l'actu du 13 novembre en Seine-Saint-Denis. Le Parisien. p.1. Voir : <http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/municipales-2020-l-actu-du-13-novembre-en-seine-saint-denis-13-11-2019-8192277.php>

Sans auteur (Document non daté) "Wild Pittsburgh : Explore + Promote Nature in the City" Voir :

[https://apps.pittsburghpa.gov/redtail/images/4064_biophilic_handout\(1\).pdf](https://apps.pittsburghpa.gov/redtail/images/4064_biophilic_handout(1).pdf)